

NORPAC

# HILARITE CONNEXION

Dans la filiale de Bouygues Construction, zygomatique rime avec dynamique. On sait que le rire est indispensable à la santé de l'entreprise et on l'utilise comme outil de management.



Rire en entreprise : "Les gens tels qu'ils sont et non dans le costume de leur fonction."

La tête en arrière, l'animatrice s'esclaffe à gorge déployée. À côté d'elle, deux hommes et une femme assis, stoïques, visages fermés. Elle s'arrête, redevient sérieuse. Puis tourne la tête vers son voisin. Celui-ci la regarde et, à son tour, éclate de rire. Il ne peut plus s'arrêter. Il s'écroule de sa chaise. Les spectateurs dans la salle ne se contiennent plus. Fou rire général.

Nous sommes près de Lille dans un séminaire d'entreprise, un "team building" tout ce qu'il y a de plus pro. Jacques Kremer en est l'initiateur. DRH chez Norpac -, filiale de Bouygues Construction, qui intervient sur toutes les phases d'un projet immobilier, de la conception à la maintenance - il a choisi de réunir les treize personnes de son équipe pour deux jours. Objectif : profiter de l'arrivée de trois nouveaux pour resserrer les liens dans son service. Et après deux jours d'échanges intenses et de

réflexions, Jacques Kremer accorde à ses troupes un moment de détente. "Maintenant, nous allons rigoler un peu", annonce-t-il l'œil malicieux à ses collaborateurs médusés. Jacques Kremer a bien vu se dessiner des sourcils en accent circonflexe. Mais, c'était sans compter sur son arme secrète.

**Avec un cabinet spécialisé.** Pour animer la séance d'assouplissement des zygomatiques, il a fait appel à Clémentine Dunne, fondatrice de Cœur de rire, cabinet spécialisé dans l'animation par le rire, une professionnelle. "Je ne suis pas là pour faire le pitre", se plaît-elle à rappeler. Son intervention sur un mode ludique consiste à faire passer le message de l'entreprise. Ce jour-là, il s'agit de resserrer les liens, de créer des solidarités, peut-être des débuts d'amitié. "Quoi de mieux que le rire, s'interroge Jacques Kremer. Partagé par tout le monde, il met chacun sur un pied d'égalité."

Clémentine Dunne commence par mettre les participants en condition. Une fois les vestes tombées, les cravates dénouées et les pieds déchaussés, elle propose des exercices dirigés "d'échauffer". Chacun se met à respirer bruyamment ou à faire des grimaces, certains font des moulinets avec leurs bras pendant que d'autres arpentent la salle de long en large. Julie Lecoutre, responsable en ressources humaines se souvient : "Cela faisait sourire chacun de nous. Une atmosphère sympathique commençait à se faire sentir. En même temps, cela nous permettait de prendre conscience de l'espace, des autres et de la cohésion que nous pouvions avoir ensemble." Puis viennent les exercices à plusieurs, assis sur une chaise ou debout, dans la bonne humeur. La séance se termine, tout le monde allongé par terre, par un fou rire général qui, grâce à l'effet de groupe, a duré très longtemps. "Nous étions plongés dans une euphorie générale. Quand nous nous sommes tous retrouvés lors du dîner, il suffisait d'un regard pour que les rires repartent."

**Connivence dans l'équipe.** Sans vouloir jouer les rabat-joie, on peut quand même se poser la question : n'est-ce pas un peu délicat pour un manager de s'esclaffer devant ses collaborateurs ? Jacques Kremer, lui, dédramatise : "Bien au contraire. On voit les gens tels qu'ils sont et non dans le costume de leur fonction. Le rire simplifie les relations et le mode de communication." Que reste-t-il de cette séance d'hilarité collective, une fois revenu au bureau ? "Il s'est créé un souvenir commun, une connivence dans l'équipe", assure Julie Lecoutre. "Le résultat n'est pas quantifiable. C'est dans l'air, impalpable. Il reste des images qui reviennent au détour d'une phrase, d'une conversation." Pour preuve, certains ont menacé de divulguer des photos compromettantes de la séance... juste pour rire. ■ Marina Al Rubaee